



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

KIR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

âgé seulement de vingt-sept ans. On a de lui *Des Poésies Latines, distribuées en 4 Livres*, La Haye, 1685, in-12, Il y a beaucoup d'imagination, de la netteté & de l'élégance.

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, né à Rostock, fut pris par des enrôleurs, qui l'obligèrent de porter les armes. Dans cette nouvelle profession, il ne laissa pas de s'adonner aux études. Un jour qu'il étoit en faction à Stade, dans le duché de Breme, M. Erskeim, conseiller du roi de Suede, l'aperçut tenant d'une main un livre qui étoit *Stattus*, & de l'autre ses armes. Il l'interrogea, & s'aperçut facilement que c'étoit un homme de lettres, & le fit son bibliothécaire. Il mourut en 1678, sous-recteur du college de Breme. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Supplément à l'Histoire Ecclésiastique*, par Jean Pappus. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde, 1713, in-8°, en latin. III. Un autre sur les ouvrages de la Création, Francfort, 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations ou Exercitations sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*, &c. V. Des *Dissertations philosophiques sur le Droit Public*.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzic & de Berlin, & mourut dans cette dernière ville en 1740, à 46 ans. Kirch, ainsi que Wolff, attribuoit aux étoiles fixes un mouvement propre; & c'est

peut-être à ce mouvement qu'il faut rapporter quelques apparences que d'autres astronomes ont tâché d'accorder avec d'autres causes. Godefroi KIRCH, son pere, & Marie Marguerite WINCKELMANN, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

KIRCHER, (Athanasie) naquit à Fulde en 1601, & entra chez les Jésuites à Mayence en 1618. Il professoit la philosophie & les mathématiques à Wirtzburg, dans la Franconie, lorsque les Suédois troublerent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France, passa à Avignon, & de là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde, sont : I. *Præfutiones magneticae*, 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-fol., Rome, 1646, 2 vol. *Traité d'optique* profond & lumineux pour son tems, ainsi que le suivant. III. *Primitia Gnomonica Catoptrica*, in-4°. IV. *Musurgia universalis*, 1650, in-fol., 2 vol. V. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliscus Aegyptiacus*, in-fol. VII. *Oedipus Aegyptiacus*, Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hieroglyphes; explication telle qu'on peut l'attendre d'un savant, qui avoit quelquefois une façon de voir toute particulière.

liere; mais toujours fondée en érudition & en raison. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum*, in-4°. C'est un ouvrage idéal dans les planetes & les régions supérieures du ciel. On comprend que le voyageur n'a pu rien nous en dire de bien positif; mais il en parle d'une manière pleine d'intérêt & de sentiment; son style est élégant, pur, riche, & semble s'élever avec les objets dont l'auteur s'occupe. Il n'y a que le génie desséché par les calculs & les aridités géométriques, qui puisse avoir dicté à Maclaurin la censure brute & dédaigneuse qu'il a faite de cet ouvrage. IX. *Mundus subterraneus*, Amsterdam, 1665, in-fol. 2 vol. & en un, 1678; plein de recherches, écrit avec élégance & intérêt; on y voit quelques préjugés en matière de physique, mais c'étoient ceux de son siècle. Entre une infinité d'observations, on y trouve une théorie vaste & hardie de la génération des êtres, dont quelques vues sont reconnues pour fausses; d'autres sans être peut-être plus vraies, ont été adoptées par des hommes célèbres: le système des molécules, si éloquemment exposé par M. de Buffon, y est pris entièrement quant au fonds, & souvent même quant aux expressions, comme on l'a démontré dans l'*Examen impartial des Epoques de la Nature* (voyez GRAAF Reinier, LEUWENHOECK, MUYS). X. *China illustrata*, Amsterdam, 1667, in-fol. Struvius en porte ce jugement: *Kircheri China est vera auctoris phantasia: sic autem judicatur, eò quòd Patres*

*Jesuitæ, nuper reduces, facta pleraque in illo libro improbent.* Ce livre a été traduit en françois par d'Alquié, 1670, in-fol. XI. *Arca Noë*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-fol., Amsterdam, 1679. Cette production, peu commune & vraiment singulière, traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. XIV. *Ars magna sciendi*, 1669, in-fol. Ouvrage plus subtil qu'utile, plein de combinaisons pénibles & de spéculations techniques, moins propres à faire des savans, qu'à dégoûter des sciences. XV. *Polygraphia*, 1663, in-folio. XVI. *Latium*, 1671, in-fol.; ouvrage savant, & qui a coûté beaucoup de recherches. XVII. *Scrutinium Physico-Medicum contagiosa luis*, Leipzig, 1671, avec une Préface de Langius. C'est un traité sur la peste, fort utile & bien écrit. XVIII. *Mundus magnæ*, in-4°, où l'on voit l'idée de l'attraction universelle. XIX. *Magia Catoptrica*, où l'on trouve les miroirs d'Archimede & de M. de Buffon (voyez ARCHIMEDE) &c. Les connoissances extrêmement variées de ce Jésuite, la manière grande, neuve & approfondie, dont il a traité plusieurs sciences difficiles & peu cultivées jusqu'alors, l'eussent fait regarder comme un savant universel, s'il pouvoit y en avoir, & si l'esprit de l'homme pouvoit embrasser un espace, dont l'imagination même ne saisit pas le terme. Son style est coulant, pur, abondant, vigoureux, animé par des citations en vers & en

prose, ingénieusement appliquées à la matière qu'il traite. Lors même qu'il s'égare, soit par quelque erreur qui lui est propre, soit par celles qui étoient universellement adoptées de son tems, on reconnoît le savant & l'homme de génie. Des écrivains modernes ont uni leurs efforts pour obscurcir la gloire de ce Jésuite célèbre, qui a fourni bien des matériaux à leurs systèmes & à leurs spéculations; au-lieu de reconnoître leur bienfaiteur, ils ont cru qu'en le décrivant, on ne soupçonneroit point qu'ils lui devoient quelque chose. Plin étoit de la probité & de l'honneur de rendre une sorte d'hommage à ceux dont on avoit tiré quelque secours & quelque lumière: & que c'étoit une extrême petitesse d'esprit, d'aimer mieux être surpris honteusement dans le vol, que d'avouer ingénument sa dette ». *Pref. hist. nat.* Cet homme rare & peut-être unique par la multitude & la variété de ses connoissances, avoit manqué d'être renvoyé du noviciat, le recteur le jugeant inepte aux sciences: on voit encore à Mayence la chapelle, où le novice désolé se retiroit pour demander au Ciel les lumières nécessaires à l'état qu'il vouloit embrasser; on peut dire qu'il a été exaucé au-delà de ses vœux. Le P. Kircher laissa un riche cabinet de machines, d'antiquités & de curiosités naturelles, décrit par Ph. Bonanni, Rome, 1709, in-fol. M. Battara a donné, en 1774, une nouvelle description des pièces relatives à l'histoire naturelle.

KIRCHER, (Jean) théologien, publia en 1646, en latin, *Motifs de sa conversion* du Luthéranisme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont vainement essayé de réfuter cet ouvrage.

KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'est rendu célèbre par sa *Concordance Grecque* de l'Ancien-Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'écriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut est sans contredit d'y avoir suivi l'édition des Septante de Francfort 1597, au-lieu de suivre celle du Vatican, que tous les savans préfèrent. La Concordance de Trommius n'a pas fait tomber celle de Kircher, comme l'a démontré Jean Gagnier d'Oxford. Voyez TROMMIUS.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'université de Lubeck sa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits sont: I. *De Funeribus Romanorum*, Leyde, 1672, in-12: traité savant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis, liber singularis*, Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde, 1672, in-12: ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAN, (N.) professeur de physique à Pétersbourg, est devenu célèbre par ses ex-

périences sur la matiere électrique, & par le genre de mort qui termina ses jours le 6 août 1753. Il avoit dressé un Conducteur pour soutirer la foudre; un globe de feu en sortit au moment qu'il en approcha & lui brûla la tête. Depuis cette époque le systême des Conducteurs a éprouvé diverses destinées; tandis que les uns les regardent comme un préservatif contre le feu du ciel, d'autres fondés sur des exemples multipliés, les envisagent comme une invention empirique & dangereuse. Les précautions infinies qu'il faut observer pour en prévenir les mauvais effets (& sur lesquelles on n'est rien moins que d'accord; les uns voulant une chose, les autres une autre), en rendent l'exécution presque impossible (voy. le *Journ. hist. & litt.* 15 juillet 1782, p. 412. — 1 mars 1783, p. 337, & l'article PRINGLE). Un poète latin a fait à Kirchman cette épitaphe, imitée de Virgile, au 6e. l. de l'Énéide:

*Vidi & crudeles dantem Salmonæ  
pœnas,  
Dùm flammas Fœvis & sonitus non  
curat olympi  
Demens, qui nimbos ac irritabile  
fulmen  
Igniferis filis ferroque laceffit  
acuro.  
At Pater omnipotens densa inter  
nubila telum  
Contorsit (non ille levas de culmine  
tecti  
Scintillas) raptumque immani tur-  
bine volvit.*

KIRCHMAYER, (George-Galpar) professeur à Wittemberg, & membre des sociétés royales de Londres & de Vien-

Franconie, l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les principaux sont: I. *Des Commentaires sur Cornelius Nepos, Tacite, & d'autres livres classiques.* II. *Des Oraisons & des Pièces de Poésie.* III. *De Corallo, Balsamo & Saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De Tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le bésmoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova.* VII. *Philosophia metallica.* VIII. *Institutiones metallica, &c.*

KIRCHMAYER, voyez NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigismond) né à Allendorf en Hesse, l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marbourg, mourut en 1749. On a de lui: I. *Plusieurs Dissertations académiques.* II. Un *Traité en latin contre les Enthousiastes*, pour prouver que l'unique principe de la foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas; mais les Catholiques ont démontré que les principes de l'auteur justifient les Sociniens & tous les hérétiques, puisqu'ils se fondent tous sur la parole de Dieu.

KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breslaw en 1577, eut la direction des colleges de cette ville, après avoir acquis de vastes connoissances par l'étude des langues savantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui déroba trop de tems, il se dévoua entièrement à la médecine, & se retira en

Prusse avec sa famille. Le chancelier Oxenstiern l'y ayant connu, l'emmena en Suede, & lui procura la chaire de professeur en médecine dans l'université d'Upsal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré sa vieillesse, & il étoit déjà fort cassé quand il se rendit en Suede. Son épitaphe porte qu'il savoit 26 langues : cela peut être ; mais il ne les connoissoit pas certainement comme sa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : I. *Traité de l'usage & de l'abus de la médecine*, en latin, Francfort, 1610, in-8°. II. *Les 17 Evangélistes, tirés d'un ancien manuscrit arabe*, Francfort, 1609, in-folio. III. *Notes sur l'Evangile de S. Matthieu, confronté sur les textes arabe, syriaque, égyptien, grec & latin*, Breslaw, 1612, in-fol.

KIRSTENIUS, (George) habile médecin & savant naturaliste, né à Stetin en 1613, fit long-tems & avec applaudissement des exercices publics sur la physique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ses *Exercitationes Phytophilologicae*, Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KLAUSWITZ, (Benoît-Gotlieb) né à Leipsig en 1692, professeur de théologie à Hall, mourut en 1749. Il a donné : I. Plusieurs *Dissertations académiques*. II. Des *Explications* de divers passages de la Bible. III. Un *Traité* en allemand sur la *Raison & l'écriture-Sainte*, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumières.

KLEIST, (Edwald-Christien

de) ami du célèbre M. Gesner ; poète Allemand, marcha sur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ses *Idylles*, les mêmes sentimens de vertu & de bien-faisance qui distinguent les bergers de M. Gesner ; mais il ne s'est pas borné à des bergers : il a introduit dans l'Eglogue des jardiniers & des pêcheurs, à l'exemple de Sanazar, de Grotius & de Théocrite lui-même. Kleist mourut en 1759, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Kunersdorf, où il commandoit le régiment de Hausen, au service du roi de Prusse.

KLESCH, (Christophe) fameux prédicant Luthérien, né à Iglaw, dans le comté de Scepus, en Hongrie, & mort à Berlin en 1697, s'est fait connoître par un grand nombre d'ouvrages, dont les derniers sont remplis de visions & d'un fanatisme qui marque assez le dérangement de sa tête. En assurant que le pape est la bête de l'Apocalypse à 7 têtes, il montre aussi que Louis XIV. est la bête à deux cornes, comme roi de France & de Navarre. Il trouve dans le nom *Ludovicus* le nombre 666, dont il est parlé au v. 18 du ch. XIII. Ce nombre y est effectivement selon la valeur des lettres romaines, & c'est tout ce qu'il y a de vrai dans le commentaire de Klesch.

KLING, voyez CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture, & qu'il eût bien fait d'exercer sur des